

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss
Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 17 (1937-1939)

Heft: 3

Artikel: Description de Lépidoptères nouveaux du Haut-Katanga (Congo Belge)

Autor: Romieux, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-400863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous sommes particulièrement redevables à M. le Dr Audéoud de ses présentations très complètes de groupes tels que les Parnasiens et les Satyrus et Pararge paléarctiques, ainsi que des commentaires dont il les a accompagnées, et qui ont suscité les plus intéressants échanges de vues. Nous n'aurons garde d'oublier les exposés de MM. Pictet et Rehfsou, si riches d'observations et de documentation, et remercions ici tous ceux qui nous ont fait part des résultats de leurs chasses ou de leurs recherches.

A notre grand regret, nous n'avons pu entreprendre, en 1936, en raison du temps par trop incertain, aucune excursion en commun. Au point de vue de l'enrichissement de nos connaissances relatives à la faune des papillons de nos environs, l'année a été nettement déficitaire si on la compare aux années précédentes. Il faut espérer qu'à cet égard, 1937 soit plus favorable, car les renseignements recueillis à ce jour nous ont permis de préciser diverses lacunes qui restent à combler en vue de la publication du catalogue régional; ce travail fait l'objet d'une des préoccupations essentielles de notre Société et de son comité.

Grâce à l'activité inlassable de M. le Dr Arnold Pictet, grâce au dévouement de M. le Dr Georges Audéoud, notre Bulletin s'est tenu à la hauteur de sa réputation. Que ces Messieurs veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

La situation financière de la Société se présente sous un jour favorable en dépit de l'abaissement des cotisations, abaissement que nous nous proposons par conséquent de maintenir. Nos remerciements vont aussi à nos dévoués secrétaire et trésorier, MM. de Bros et Archinard, de même qu'à vous tous, mes chers Collègues, dont le zèle n'est jamais en défaut lorsqu'il s'agit de la Société Lépidoptérologique de Genève.

Description de Lépidoptères nouveaux du Haut-Katanga (Congo Belge)

par

M. Jean ROMIEUX, Dr ès sciences.

(Troisième partie.)

(Avec la Pl. VIII et une notice rectificative.)

En poursuivant cette année la description de Lépidoptères nouveaux provenant de mes récoltes au Haut-Katanga, je suis loin d'avoir épuisé le contingent d'espèces inédites que m'a fourni cette contrée, tant elle réserve encore au collecteur de surprises agréables.

Les papillons qui seront décrits et figurés cette fois-ci ne frappent guère l'œil par la beauté de leurs couleurs ou par leur aspect insolite. Mais il s'y trouve des représentants de genres

nouveaux qu'il était indiqué de faire connaître; on trouvera ainsi plus loin les diagnoses de trois genres nouveaux: Un de Lycénides et deux de Zygénides; en outre, une Arctiide, une Noctuelle et une Psychide nouvelles seront décrites et figurées. Enfin, je fais insérer à la suite de ces descriptions une notice rectificative concernant une Lycénide que j'ai précédemment décrite, par erreur, comme nouvelle pour la science.

Les types des papillons décrits ci-dessous sont destinés au Musée d'Histoire Naturelle de Genève.

J'espère pouvoir publier par la suite une figuration exacte de la nervulation des ailes chez les genres nouveaux.

Euliphyrodes, gen. nov.

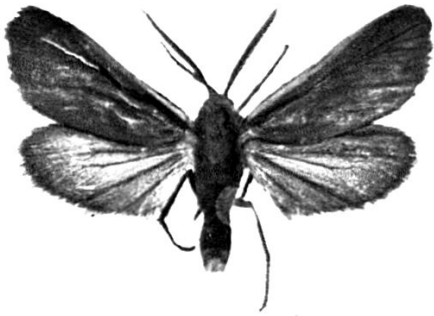
(*Lycaenidae*, subfam. *Lipteninae*.)

Ce n'est pas sans quelque hésitation que je me décide à décrire et publier ci-après un genre nouveau de Lycénides d'après un seul exemplaire ♂, au surplus en mauvais état. Mais le papillon dont il va être question a conservé, en dépit de son aspect « fripé », tous les caractères essentiels de ses organes, et ces caractères sont assez particuliers pour que je croie bon de les faire connaître sans plus tarder.

Disons tout d'abord que ce papillon appartient à la sous-famille des *Lipteninae* en raison des 12 nervures qu'il possède aux A. ant. (les nervures 7 et 9 se détachant de la nervure 8 au-delà de la pointe supérieure de la cellule) et aussi à cause de ses yeux nus. Il doit se ranger dans le second groupe (*Liptenini*) distingué par le D^r C. AURIVILLIUS dans l'ouvrage de SEITZ, vol. XIV, car il lui manque totalement la nervure précostale des A. post. caractéristique du premier groupe (*Pentilini*).

Dans l'espèce étudiée, la nervure 6 et la tige commune de 7+8+9, aux A. ant., partent d'un même point qui est l'angle supérieur de la cellule; cela place le papillon dans le premier ensemble de genres (V. Seitz, vol. XIV, p. 311 de l'édition allemande) des *Liptenini*. Comme, aux A. post., les nervures 6 et 7 sont séparées, et non stylées, cela exclut les genres *Mimacraea* Btlr., *Pseuderesia* Btlr., *Citrinophila* Kby., *Eresinopsides* Strd., *Eresina* Auriv. et *Argyrocheila* Stdg.

Parmi les genres restants, *Teriomima* Kby. et *Euliphyra* Holl. devraient être écartés comme ayant la nervure 6 des A. ant. partant de la tige commune de 7+8+9. Il ne peut être question du genre *Teratoneura* Dudg., car chez celui-ci les nervures 3 et 4 des A. ant. sont nettement arquées, tandis qu'elles sont rectilignes chez mon papillon, caractère qui se trouve également chez les cinq genres suivants: *Larinopoda* Btlr., *Liptena* Hew., *Micropentila* Auriv., *As-*



1



2



3



4



5



6



7



8

lauga Kby. et *Iridana* Auriv. Ce dernier n'ayant que 11 nervures aux A. ant. (la nervure 7 manque) peut être éliminé d'emblée. Restent les quatre autres genres.

Le papillon décrit ci-dessous correspondrait assez bien à une *Larinopoda* par le fait qu'aux deux paires d'ailes la cellule médiane est fermée obliquement, la pointe inférieure étant passablement plus avancée vers l'extérieur que la pointe supérieure; mais les *Larinopoda* ont toujours les nervures 3 et 4 des A. post. largement séparées à la base, alors qu'ici elles y sont si proches qu'elles se soudent presque. — Ce dernier caractère rapprocherait mon papillon des *Liptena* et des *Micropentila*. Or, les *Liptena* ont l'article terminal des palpes long et comprimé, à l'inverse de l'espèce étudiée, qui l'a relativement court et peu comprimé; en outre, les *Liptena* ont un aspect complètement différent. Les *Micropentila* ont l'extrémité de l'antenne bien déliée et fortement comprimée, ce qui n'est nullement le cas pour mon papillon. — Le dernier genre, *Aslauga*, ne peut non plus être retenu, car il a le bord anal des A. post. profondément incurvé « entre les nervures 1a et 1b », tandis que le papillon étudié a un bord anal régulièrement convexe, sans aucune inflexion.

La Lycénide que je décris plus loin sous le nom d'*Euliphyrodes katangana* ne saurait donc se ranger dans aucun des genres de Lipténines mentionnés par le D^r AURIVILLIUS dans le SEITZ (1918), et je ne sache pas que l'on ait décrit depuis lors un genre auquel on puisse la rattacher. En dépit de certaines divergences, le genre nouveau me paraît se rapprocher le mieux des *Euliphyra*, et c'est ce qui m'a guidé dans le choix de sa dénomination.

Voici maintenant la diagnose du nouveau genre *Euliphyrodes*:

♂. Tête avec le front large, faiblement convexe; le vertex couvert de poils hérissés, plutôt courts. Yeux grands, nus, hémisphériques, recouverts en partie, latéralement et basalement, d'une gaine formée d'écaillés et de poils courts. Antennes atteignant presque, à leur pointe, le milieu de la côte des A. ant., avec la massue s'épaississant graduellement, bien arrondie à l'extrémité; la base de l'antenne est contigüe à l'œil (antenne gauche brisée à la pointe chez le type). Palpes relativement courts, avec le 3^{ème} article beaucoup moins long que chez les *Liptena*, un peu réfléchi.

Thorax robuste, allongé et bombé, couvert, surtout à l'arrière, de longs poils soyeux couchés. Poitrine garnie surtout de poils. Abdomen court et triangulaire, bombé à la face dorsale, qui est garnie de poils soyeux moins longs que ceux du thorax, revêtu d'écaillés à la face ventrale.

Pattes de longueur normale, tous les articles épais.

Ailes antérieures triangulaires, à peu près comme celles des *Aphnaeus*. Côte convexe vers la base, puis droite, très peu courbée vers l'apex, qui est aigu. Marge très légèrement convexe et faible-

ment sinueuse, avec des franges courtes, formées d'écailles allongées. Bord interne un peu incurvé entre l'angle interne (tornus) et le milieu, avec une frange formée de longs poils soyeux. Le tornus lui-même forme un angle droit. Les ailes antérieures sont couvertes d'écailles, celles-ci plus grossières dans la cellule à la face inférieure.

Ailes postérieures allongées vers le bas, en forme d'amande, sensiblement de même contour que chez *Euliphyra mirifica* Holl. ♂ (SEITZ, vol. XIII, Pl. 65c). Côte fortement arquée à la base, puis légèrement convexe, l'apex régulièrement et largement arrondi. Marge à peu près rectiligne et faiblement sinueuse. L'angle anal (ou interne) forme une pointe arrondie. Bord interne régulièrement convexe. Franges comme aux ailes antérieures. Les ailes postérieures sont couvertes d'écailles, mais garnies en outre, à la face supérieure, de longs poils soyeux qui recouvrent la cellule, la base du champ 2, presque tout le champ 1b et tout le champ 1a, le champ anal (entre 1a et le bord interne) étant seulement garni d'écailles. En dessous, des poils moins longs occupent les mêmes emplacements et se trouvent en outre aussi dans le champ anal. Les ailes postérieures portent, à la face supérieure, un paquet allongé d'écailles spéciales (androconies), situé au-dessus et sur la nervure qui forme le bord antérieur de la cellule (= R₁ de COMSTOCK-NEEDHAM = SC dans la numérotation de SCHATZ); cette tache androconiale s'étend depuis la racine de la nervure 8 (= costale, C, dans la numérotation de SCHATZ) jusque tout près de la racine de la nervure 7.

Nervulation: Aux A. ant., la nerv. 1 est presque rectiligne et à peu près parallèle au bord interne, dont elle se rapproche un peu vers le tornus, auquel elle aboutit. Cellule médiane dirigée obliquement vers la pointe de l'aile et assez étroite. Nerv. 2 et 3 droites, 2 partant aux $\frac{2}{3}$ de la distance entre la base de la cellule et la base de 3, celle-ci plus près de 4 que de 2. Les transversales M₃—Cu₁ et M₂—M₃ sont obliques (45° et plus), de façon que la cellule fait une pointe inférieure prononcée d'où part la nervure 4; celle-ci plus arquée que les médianes suivantes (5 et 6), partant plus près de 3 que de 5, donc 5 plus près de 6 que de 4. Entre 5 et 6, la transversale M₁—M₂ est, en gros, perpendiculaire, mais sinueuse. La nervure 6 part de la base de la tige commune de 7+8+9, qui est un peu renflée au-delà de la pointe supérieure de la cellule (donc tendance de 6 à se brancher sur 7+8+9). Nervure 7 aboutissant à la marge sous l'apex, 8 allant à l'apex, 9 à la côte, cette dernière se détachant de la tige commune un peu au-delà du milieu de la distance entre la pointe supérieure de la cellule et l'origine de 8. Nervures 10 et 11 partant du bord antérieur de la cellule. Nervure 12 bien arquée au début, se rapprochant progressivement à son extrémité de celle de 11.

Aux A. post., 1a va au bord interne, 1b à l'angle anal. Nervure 2 se détachant assez près de l'angle inférieur de la cellule.

Nervures 3 et 4 partant à peu près du même point (à peine séparées à la base), la nervure 4 plus fortement arquée que les deux médianes suivantes (5 et 6). Les transversales M_2-M_3 et M_1-M_2 sont obliques et se prolongent l'une l'autre en direction, de façon que M_1-M_2 rejoint la nervure 6 au-delà de l'embranchement de cette dernière avec 7; la nervure 7 se détache donc du bord antérieur de la cellule, laquelle est « coupée en biais » à son extrémité; 7 aboutit au milieu de la courbure de l'apex. La nervure 8 part près de la base de la cellule, décrit un arc très prononcé (en quart de cercle), puis s'infléchit de plus en plus faiblement pour aboutir à l'extrémité de la côte à l'endroit où commence la courbure de l'apex.

Ce nouveau genre se distingue des *Euliphyra* par deux caractères principaux: Nervure 6 des A. ant. non branchée sur 7+8+9 (mais ayant une légère tendance à le devenir). — Marge des deux ailes non anguleuse.

Mais il s'en rapproche par une série d'autres particularités: Robustesse du thorax et des nervures. — Coupe des ailes postérieures analogue à celle d'*Euliphyra mirijica* ♂. — Forme des antennes. — Structure des palpes. — Enfin, par la disposition générale de la nervulation: Aux ailes antérieures, nervures 10 et 11 libres, partant du bord antérieur de la cellule; 7 aboutissant à la marge près de l'apex; 5 partant plus près de 6 que de 4. — Aux ailes postérieures, 8 formant à son début un arc très prononcé; 7 et 6 tout-à-fait séparées; 4 et 3 se rejoignant presque à leur origine; 2 naissant près de la pointe inférieure de la cellule.

Génotype:

Euliphyrodes katangana, sp. nova.

(Pl. 8, fig. 8. ♂ holotype.)

Tête avec le vertex blanc au milieu, sur les côtés couvert de poils noirâtres. Front blanc à la base, blanc au milieu et sur les côtés, avec entre deux une double rangée de poils noirâtres, au sommet. Antennes brun-rouge. Thorax et abdomen en dessus noirs, le premier avec de longs poils blancs, le second avec les cinq avant-derniers anneaux séparés par une fine ligne blanche formée d'écailles. Face ventrale de l'abdomen et poitrine entièrement blanches. Palpes en dessous blancs avec le 3^{ème} article noir, en dessus le 2^{ème} article également avec quelques poils noirs. Pattes avec les cuisses et les fémurs blancs, les tibias et les tarses brun orangé clair.

Dessus: A. ant. avec la côte jusqu'à la cellule noir de fumée et seulement un lavis bleu-ciel vers la base. Cette large bordure antérieure noire conflue à l'extrémité de la cellule avec une tache triangulaire d'un noir plus intense, dont la pointe est dirigée vers le bas. La moitié interne et postérieure de l'aile bleu-ciel, cette couleur due à des écailles de même teinte superposées à des écailles noir-brun.

L'aire bleu-ciel recouvre la cellule, se retrouve au-delà de la tache triangulaire noire discocellulaire à la base des champs 3 et 4, occupe le tiers interne de l'espace 2, presque tout le champ 1 et atteint presque l'angle interne (tornus) dans le champ interne. La partie externe de l'aile et les franges noir-brun, moins foncés que le bord antérieur (côte).

A. post. presque entièrement bleu violacé, sauf le bord antérieur (au-dessus de la nervure 7 = SC), qui est brun mêlé d'écailles blanches, et une zone marginale brun-noir assez large vers l'apex, occupant presque la moitié externe du champ 6, puis se rétrécissant brusquement le long de la marge. Franges moins concolores qu'aux A. ant., mêlées de quelques écailles blanches et avec des points plus noirs à l'extrémité des nervures aboutissant à la marge (surtout 5 et 6). Tache androconiale blanche.

Dessous: Entièrement blanc d'argent sans aucun dessin, de même que la poitrine et la face ventrale de l'abdomen. Seule la côte des A. ant. est finement soulignée de brun orangé, et quelques points noirs se trouvent sur les franges des A. post. à l'extrémité des nervures 1*b*, 2, 3, 4, 5 et 6, c'est-à-dire de toutes les nervures aboutissant à la marge. Franges gris-brun pâle mêlées d'écailles blanches, avec une fine ligne basale blanche, aux A. ant., blanches avec l'extrémité gris-brun pâle, aux A. post.

1 ♂ holotype: Tshinkolobwe, 16. X. 30. Envergure d'apex en apex: 38 mm.

Triacanthia, gen. nov.

(*Zygaenidae*, subfam. *Zygaeninae*.)

Tête relativement petite, avec le front bombé, le vertex couvert de poils dirigés en avant. Yeux relativement grands, ronds, nus. Ocelles présents. Palpes courts, dirigés obliquement vers le bas, un peu courbés; le 1^{er} article garni en-dessous d'une touffe de poils se prolongeant sous le 2^{ème} article; celui-ci densément recouvert de poils écailleux; le 3^{ème} article court, pointu. Trompe fine, assez courte (visible seulement chez deux spécimens). Antennes bipectinées jusqu'à la pointe chez les deux sexes, plus courte en proportion que chez les *Astyloneura* et les *Saliunca*, leur tige plus épaisse, moins effilée à l'extrémité, sauf cela très analogues à celles des genres indiqués ci-dessus en ce qui concerne la pectination (les dents un peu plus épaisses en proportion, et moins courtes vers la pointe de l'antenne; elles sont garnies de cils fins).

Thorax semblable à celui des deux genres précités, les tegulae étroites, formant un triangle allongé.

Abdomen assez renflé et relativement court (plus court que chez les *Arniocera*), dépassant cependant nettement les ailes postérieures. Touffe anale du ♂ courte, de la ♀ encore plus courte.

Pattes de longueur moyenne, plus robustes que celles des *Astylonura* et *Saliunca*. Les antérieures avec les tibias munis d'un éperon long et presque droit, dont la pointe atteint l'extrémité du tibia. Les médianes avec les tibias munis d'une paire d'éperons terminaux bien développés et droits, l'éperon interne un peu plus long que l'externe. Les postérieures avec les tibias munis aux $\frac{3}{5}$ de leur longueur d'un long éperon interne, droit (n'atteignant cependant pas l'extrémité du tibia) et d'une paire d'éperons terminaux, droits, l'interne un peu plus long que l'externe.

Les pattes sont couvertes de poils courts, appliqués.

Ailes relativement courtes et larges, surtout les A. post. Les deux paires ont la marge arrondie, l'apex de même et non proéminent. Côte presque droite aux deux paires d'ailes, s'incurvant graduellement vers l'apex. Aux ailes postérieures, la marge n'est nulle part infléchie, seul l'angle anal est un peu brisé.

Frenulum et retinaculum présents, le second accompagné de poils raides dirigés vers l'avant de l'A. ant. Dessous de l'A. ant. garni de poils le long de la côte (surtout vers la base), dans la cellule et le long du pli anal chez les deux sexes, le reste des ailes couvert d'écailles ou de poils écailleux.

Nervulation: A. ant. avec deux nervures anales et l'ébauche d'une troisième, *1b* aboutissant à l'angle interne et détachant avant le milieu de sa longueur une nervure (représentant *1a*) courte, incomplète, dirigée vers la base de l'aile et vers le bas. Les nervures 3, 4, 5 et 6 sensiblement à égale distance les unes des autres (3 assez fortement arquée, 6 prolongeant la nervure intracellulaire peu marquée). Nervure 7 partant du milieu de la discocellulaire supérieure, 8 de la pointe supérieure de la cellule et aboutissant à l'apex, 9, 10, 11 et 12 libres, émanant du bord antérieur de la cellule.

A. post. avec trois nervures anales. Nervure 2 assez fortement arquée (comme 3 aux A. ant.), 3 et 4 séparées, 4 plus près de 3 que de 5, 6 absente. Entre 5 et 7, la discocellulaire forme un angle rentrant prononcé. Nervure 7 partant de la pointe supérieure de la cellule, 8 (= SC) soudée sur un certain parcours au bord antérieur de la cellule vers l'extrémité de ce dernier (= R₁), donc pas de « pont » transversal ou oblique.

Le dernier caractère mentionné (soudure de la nervure 8 à la 1^{ère} radiale sur une certaine longueur aux A. post.) et la présence de trois éperons aux tibias des pattes postérieures définissent suffisamment cette Zygénide et permettent de l'attribuer à un genre nouveau, qui semble devoir se placer le mieux au voisinage des *Homophylotis* Turner. Par analogie avec les dénominations de genres voisins aussi, tels que les *Metanycles* Btlr. et les *Chalconycles* Jord., j'ai été tenté d'appeler le nouveau genre (*Trionycles*). Mais le fait que les éperons sont droits et non courbés s'oppose à

l'emploi d'un terme tiré du grec onux, qui désigne un ongle, une griffe ou un croc. J'appellerai donc le genre nouveau: *Triacanthia*.

Génotype:

Triacanthia filictorum, sp. nova.

(Pl. 8, figs. 1, ♂ holotype; 2, ♀ allotype.)

♂. Front et vertex noir-brun. Antennes noir-brun, les cils des pectinations blanchâtres, la pointe blanche en-dessus sur environ 1 mm. de longueur. Collier et palpes jaune d'or, sauf le 3^{ème} article des palpes, qui est brun. Thorax noir-brun, y compris les tegulae. Gorge et base des cuisses recouvertes de poils jaune d'or, le reste de la poitrine noir-brun. Abdomen noir-brun en dessus et sur la moitié supérieure des flancs, jaune en dessous; la touffe anale jaune d'or.

Toutes les pattes noir-brun, les épines et les tibias et tarses plus clairs, surtout en dessous (mais le spécimen ♂ est le plus défraîchi de tous).

Ailes antérieures brun sépia, la côte jaune d'or jusqu'à 2 mm. $\frac{1}{2}$ de l'apex et sur moins d'un mm. de largeur. Ailes postérieures d'un gris brun plus clair qu'aux ailes antérieures, avec un semis de poils écailleux blanchâtres, surtout dans la cellule et entre la cellule et le bord anal (interne), ce qui donne à ces parties de l'aile un aspect légèrement hyalin. Dessous des ailes semblable au dessus, notamment en ce qui concerne la côte des ailes antérieures, mais celles-ci d'un brun sépia plus clair qu'à la face supérieure. Franges concolores aux A. ant., plus claires à l'extrémité, d'un blanc sale, aux A. post.

♀. Diffère du ♂ par les caractères suivants: Ailes moins allongées et moins étroites, surtout les A. post., qui sont nettement plus arrondies à l'apex. — Front jaune et non noir-brun. — Pointe des antennes moins distinctement blanche et sur une moindre longueur. — Touffe anale jaune plus courte. — Pattes antérieures jaunes, sauf la face interne des cuisses et le dessus des tibias, qui sont noir-brun. Pattes médianes jaunes, sauf le dessus des tibias et des tarses, qui est noir-brun. Pattes postérieures entièrement jaunes, excepté l'extrémité noirâtre des tarses. — En dessus, les A. post. plus brunes et plus foncées, presque autant que les A. ant. — En dessous, un assez large semis d'écailles jaunes le long de la côte des A. post., dans le $\frac{1}{3}$ basal. Les parties semi-translucides plus nettes que chez le ♂.

Une ♀ des environs de Panda (Mt. Karajipopo) montre en outre une traînée de poils jaunâtres s'étalant de part et d'autre du « pli anal » (longeant 1c) au revers des A. ant., mais cette traînée n'atteint ni la marge, ni le bord interne de l'aile.

- | | | |
|-----|---|----------------------|
| 1 ♂ | holotype: Sakania, 27. I. 32 | Envergure: 21—22 mm. |
| 1 ♀ | allotype: Sakania, 17. I. 32 | Envergure: 20—21 mm. |
| 1 ♀ | paratype: Sakania, 24. I. 32 | Envergure: 20—21 mm. |
| 1 ♀ | paratype: Sakania, 27. I. 32 | Envergure: 23—24 mm. |
| 1 ♀ | paratype: Mont Karajipopo près Jadotville (Panda),
26. I. 30 | Envergure: 22—23 mm. |

La *Triacanthia filictorum* est une Zygénide de mœurs diurnes que j'ai récoltée pour ainsi dire exclusivement dans certaines clairières où, après le déboisement et l'incendie, s'était installée une végétation de fougères. De là le nom spécifique (latin *filictum*, lieu garni de fougères). Elle paraît localisée, mais répandue dans tout le Haut-Katanga. Son vol diurne et le fait qu'elle est réfractaire aux émanations d'acide cyanhydrique m'avaient incliné à la considérer de prime abord comme une Zygénide, impression que l'étude anatomique devait changer par la suite en une certitude.

Xenoprocris, gen. nov.

(*Zygaenidae*, subfam. *Chalcosiinae*.)

♂. Tête petite, le vertex un peu surélevé et couvert de poils assez longs, couchés en avant et dépassant le front, disposés en éventail. Front aplati, oblique, plutôt large, couvert de poils courts. Yeux ronds, saillants, nus. Ocelles (stemmates) présents. Antennes courtes, leur pointe atteignant à peu près le milieu de la côte des A. ant., bipectinées; leur tige épaisse; les dents de la pectination courtes à la base, assez longues à mi-longueur, grossières et de plus en plus courtes à la pointe; ces dents renflées au-delà de leur milieu, garnies de poils couchés courts et grossiers et de cils fins. Les antennes bien séparées de l'œil. Trompe présente, assez courte. Palpes très courts, dirigés obliquement vers le bas, le 2^{ème} article avec de petits faisceaux de poils dépassant la base du troisième, qui est lui-même court et aigu.

Thorax couvert de petits poils écailleux, lisses; les tegulae triangulaires, formées de poils. Abdomen renflé et un peu aplati à l'extrémité, s'élargissant dès le 3^{ème} anneau, d'une forme rappelant celle de la Chalcosiine *Callizygaena ada* (v. SEITZ, vol. X, Pl. 1 g). Il est couvert de poils appliqués à la face supérieure, et de poils plus longs et plus souples formant un bourrelet à la touffe anale, sur les flancs et à la face ventrale.

Pattes antérieures avec fémurs épais, munis en dessous d'une gouttière s'élargissant vers l'extrémité; le tibia sans éperon (épiphyse).¹ Pattes médianes et pattes postérieures avec les tibias munis d'une paire d'éperons courts et d'égale longueur. Les pattes sont

¹ La patte antérieure gauche manque. La patte droite est par contre très bien conservée; j'ai dégarni un peu de ses poils l'extrémité du tibia sans pouvoir découvrir un éperon.

plutôt courtes, surtout les antérieures, mais les tibias et les tarses sont minces; tous les articles de toutes les pattes, y compris les éperons, sont couverts de fins poils appliqués.

Ailes antérieures allongées, la côte presque droite, s'incurvant progressivement à l'apex, qui est assez arrondi; marge arrondie, oblique; bord interne un peu convexe. Ailes postérieures presque quadrangulaires, avec la côte très droite, l'apex arrondi, la marge convexe jusqu'à la nervure 3, puis plus droite et un peu incurvée entre la nervure 3 et l'angle anal. Revêtement des ailes formé de fins poils écailleux, avec des poils véritables à la base et le long de la côte des deux paires d'ailes. Franges de ces dernières assez longues, formées de poils. Frenulum et retinaculum présents, le premier avec deux crins.¹

Nervulation: Cellule des A. ant. très longue (près des $\frac{3}{4}$ de la longueur de l'aile). Nervure 1a absente. Nervures 1b et 1c aboutissant au bord interne, 1c plus fortement arquée que 1b; son extrémité se rapprochant de celle de 1b; 2 aboutissant à l'angle interne (tornus); 3 et 4 à peu près rectilignes, 4 partant plus près de 3 que de 5, 5 plus près de 4 que de 6; entre 5 et 6, la discocellulaire forme un angle rentrant prononcé; 6 part d'une pointe de la cellule, 7 et 8 sont longuement stylées et partent d'un peu au-dessus de la racine de 6; 9, 10 et 11 émanent du bord antérieur de la cellule, 9 allant à l'apex. La nervure 11 est anormale aux deux A. ant.: à l'aile droite, elle touche la nervure 10 peu au-delà de son origine, puis diverge de nouveau; à l'aile gauche, elle est proche de 10 à sa naissance, mais ne la touche pas, puis elle se perd et reparait sur une courte distance; elle est donc fragmentaire et incomplète.

A. post. avec 1a, 1b et 1c présentes, 1a allant à l'angle anal, 1b et 1c aboutissant à la marge dans la région où celle-ci s'incurve. Nervure 2 moins oblique que 1c, se rapprochant donc à son extrémité de celle de 1c; 3 presque aussi éloignée de 4 que de 2; 4 et 5 séparées, jointes à la base par une transversale à peu près perpendiculaire, de sorte que la pointe inférieure de la cellule est tronquée entre les naissances de 4 et de 5 (on peut cependant considérer que 4 part de la pointe); 6 absente; la discocellulaire forme un angle rentrant très prononcé entre 5 et 7; 7 part de la pointe supérieure de la cellule; 8 (= C) prolonge en direction, jusqu'à l'apex, le bord antérieur de la cellule.

J'appelle ce nouveau genre *Xenoprocris* à cause des ressemblances qu'il présente dans son aspect général avec les Chalcosiines européennes du genre *Procris*.

¹ Le frenulum a également deux crins chez le ♂ de la Zygénine *Triacanthia filictorum*.

Génotype:

Xenoprocris jordani, sp. nova.

(Pl. 8, fig. 3.)

♂. Excepté la trompe jaune et le bourrelet de poils soyeux gris jaunâtre qui recouvre l'extrémité de l'abdomen, tout le corps (y compris les antennes et les pattes) et les ailes antérieures noir de fumée, avec un léger reflet violacé. Les ailes postérieures plus claires, d'un gris enfumé, légèrement translucides.

1 ♂ holotype: Sakania, 19. XII. 31. Envergure: 19—20 mm.

C'est avec plaisir que je dédie ce papillon d'apparence terne et insignifiante, mais qui présente des caractères spécialement intéressants, à M. le D^r K. JORDAN, dont les études approfondies font autorité, notamment dans le domaine des Zygénides.

On s'étonnera peut-être de ce que j'aie placé cette nouvelle Zygénide éthiopienne dans la sous-famille des Chalcosiinae. En effet, M. M. GAEDE, monographe des Zygénides africaines dans l'ouvrage de SEITZ, vol. XIV, considère les Chalcosiines comme faisant défaut dans la zone éthiopienne. Dans les généralités qui précèdent cette monographie, le D^r A. SEITZ dit que l'espèce de l'Ouest africain décrite par HOLLAND sous le nom de *Pollaninus obscurissimus* n'appartient probablement pas à ce genre australien de Chalcosiinae et se placerait dans le genre *Homophylotis* Turner, de la sous-famille des Zygaeninae. Il ajoute que la remarque qui se trouve dans l'introduction au vol. XIII, et selon laquelle les Chalcosiinae ne sont représentées dans la faune éthiopienne que par une espèce isolée, devrait être modifiée en conséquence.

Le D^r K. JORDAN, éminent connaisseur des Zygénides exotiques, déclare en décrivant les caractères généraux des représentants américains de cette famille dans le livre de SEITZ (vol. VI, p. 21) que la distinction établie pour l'ancien monde entre les Zygaeninae avec un éperon aux tibias antérieurs et les Chalcosiinae sans cet éperon « ne peut pas être transposée sans autre aux formes américaines »; il pense devoir considérer comme appartenant aux Zygaeninae quelques formes du nouveau continent « qui ont perdu secondairement cet appendice. »

Au moment où ont paru les diverses monographies de l'ouvrage de SEITZ concernant les Zygénides, on ne connaissait d'une façon certaine aucune espèce éthiopienne de cette famille chez laquelle l'éperon fût défaut aux tibias des pattes antérieures. Des Zygénides offrant cette particularité n'étaient connues que dans les faunes paléarctique et indo-australienne, ainsi que, en petit nombre, dans la faune américaine.

Néanmoins, depuis lors, le D^r JORDAN a publié dans les « Novitates Zoologicae », vol. XXXIV, p. 133 (1928) une étude sur une espèce de Madagascar, décrite par MABILLE en 1878 sous le nom de

«*Syntomis culiculina*», puis rapprochée des *Aglaope* l'année suivante par le même auteur, et dont la place dans la systématique restait des plus douteuses. Le D^r JORDAN a donné une nouvelle description détaillée de ce papillon, attribué par lui à un genre nouveau de Zygénides qu'il appelle *Ischnusia*. Ce genre, qui ne comprend que la seule *I. culiculina* Mab., est «facilement reconnaissable à l'absence de l'éperon des tibias antérieurs, aux éperons courts des (autres) tibias, et à la nervulation».

Il est significatif que le D^r JORDAN, dans l'étude qu'il consacre à cette Zygénide, ne dise rien de la sous-famille dans laquelle il pense convenable de la placer. Sans doute a-t-il hésité à placer parmi les Chalcosiinae ce papillon très spécial. Dans le «Lepidopterorum Catalogus» publié par le prof. E. STRAND, pars 71, Zygaenidae II (1936), M. F. BRYK range l'*Ischnusia culiculina* Mab. parmi les Chalcosiinae. Si l'on adopte ce point de vue, la sous-famille des Chalcosiines n'aurait compris jusqu'ici qu'une seule espèce de la zone éthiopienne, provenant de Madagascar, île dont les affinités avec la faune de l'Inde sont bien connues.

Personnellement, je pense que l'espèce que j'ai décrite plus haut, *Xenoprocris jordani*, doit se situer parmi les Chalcosiinae (pour autant que cette sous-famille subsiste par la suite, ce qui me paraîtrait légitime). *X. jordani* diffère par trop des Zygaeninae éthiopiennes pour que je puisse l'y placer. Elle tient des Chalcosiinae non seulement par l'absence de l'éperon (épiphyse) des tibias antérieurs, mais encore par la forme de l'abdomen et le bourrelet qui en garnit l'extrémité, par la structure des antennes, qui rappelle beaucoup celle des genres indo-australiens *Callizygaena* (Hmps.) et *Hestiochora* (Meyr.), enfin par la variabilité de la nervulation, qui présente souvent chez les Chalcosiinae des anomalies individuelles ou même des différences aux ailes correspondantes d'un même individu.

Siccia Wlk. **bicolorata**, sp. nova.

(*Arctiidae*, subfam. *Lithosiinae*.)

(Pl. 8, fig. 4.)

♂. Le corps et les ailes de deux couleurs très tranchées:

Tête, thorax, touffe anale de l'abdomen et teinte de fond des A. ant., en dessus, d'un jaune d'ocre tirant sur le jaune d'or. Toute la face ventrale du corps et les pattes postérieures de même couleur jaune d'ocre.

Face dorsale de l'abdomen et A. post., en dessus, d'un noir-gris enfumé. A. post. et majeure partie des A. ant., en dessous, du même noir de fumée.

Front, vertex et collier unicolores. Thorax avec cinq taches noires: Une petite, de chaque côté, à la naissance de la côte des A. ant.; une plus grande, de chaque côté, sur les tegulae (ptéry-

godes); une à l'arrière du mésothorax, sur le scutellum. Un petit point noir à l'extrémité du 1^{er} article (basal) des antennes, en dessus. Palpes noirâtres en dehors, garnis de poils jaunes à la face interne. Antennes bipectinées, jaune d'ocre, les dents beaucoup plus courtes dans le tiers terminal.

Pattes antérieures avec le côté externe de tous les articles brun noirâtre, sauf aux articulations; le côté interne jaune. Pattes médianes avec le côté externe des tibias et des tarsi brun noirâtre, sauf aux articulations. Pattes postérieures entièrement jaunes.

Dessus des ailes: A. ant. jaune d'ocre, portant des taches et lignes noires assez semblables à celles de *Siccia atriguttata* Hmps., soit: Un point subbasal à la côte. Une ligne antémédiane formée de points plus ou moins réunis; cette ligne, bien plus continue que chez *atriguttata*, est brisée sur la nervure 1, où elle forme un angle rentrant marqué. Une rangée médiane de trois points ou taches séparés: Une tache costale triangulaire, un très petit point cellulaire (chez *atriguttata* plus gros) et une ligne courte, un peu sinueuse, entre la cellule et le bord interne. Un point noir bien marqué à l'extrémité de la cellule. Une ligne post-médiane présentant les mêmes sinuosités que chez *atriguttata*, mais plus continue et d'épaisseur plus constante. Une tache subapicale triangulaire, à la côte. Les marques submarginales moins nombreuses que chez *S. atriguttata* Hmps., plutôt comme chez *S. cretata* Hmps., comprennent: Un point minuscule dans l'espace 6. Un point assez gros à l'extrémité de la nervure 4. Quelques écailles noires diffuses vers l'angle interne, à l'extrémité de la nervure 1. Franges jaune d'ocre, un peu enfumées vers l'angle interne.

A. post. entièrement noir enfumé, mais les franges du bord anal jaunâtres.

Dessous des ailes: A. ant. noir enfumé, sauf deux taches costales allongées (dans la moitié externe de l'aile), une zone à l'apex et les franges jusque vers l'angle interne, qui sont jaunes d'or.

A. post. entièrement noir de fumée, un peu plus clair qu'aux A. ant.

1 ♂ holotype: Tshinkolobwe, 17. III. 31. Enverg.: 18—19 mm.

J'hésite à rapprocher cette espèce d'une autre *Siccia*; par ses dessins, mais non par sa coloration, elle tient d'*atriguttata*, de *conformis* et de *cretata*, toutes trois décrites par HAMPSON et placées par lui dans trois sections différentes, d'après la structure des antennes. Je ne connais pas *conformis*, mais je dois avouer que je ne vois que peu de différences entre les deux autres espèces en ce qui concerne la longueur des branches des antennes et le nombre et la nature des cils courbés qui garnissent ces branches, chez l'une et chez l'autre.

Les branches des antennes, chez la nouvelle espèce, *S. bicolorata*, sont un peu moins longues et moins serrées que chez *atriguttata*. On peut provisoirement la ranger dans la section II (*Aemene*) de HAMPSON, avec *S. cretata*.

Fumea Steph. **flavicapitella** sp. nova.

(*Psychidae*, subfam. *Fumeinae*.)

(Pl. 8, figs. 5, 6.)

La petite Psychide décrite ci-dessous présente tous les caractères d'une *Fumea*: Tibias antérieurs avec un éperon (en l'occurrence assez long). Ailes antérieures avec 11 nervures libres. Pectination des antennes commençant au 3^{ème} article, le second n'ayant que des « dents » courtes.

♂. Tête avec le vertex et le front couverts de poils jaunes; sur le front, ces derniers forment deux touffes convergentes, allongées en pointe vers le bas. Antennes brunes, avec 33 articles en comptant la pointe.

Thorax et A. ant., en dessus, d'un brun légèrement cuivré. Abdomen (sauf la touffe anale) et A. post., en dessus, d'un brun un peu plus clair. Dessous des deux ailes, de l'abdomen et la poitrine du même brun que les A. post. en dessus.

Touffe anale et dessous des tibias et des tarses des pattes antérieures et médianes jaune sale, tirant sur le jaune paille. Tibias et tarses des pattes postérieures d'un jaune pâle, en dessus et en dessous.

1 ♂ holotype: Sakania, d'éclosion, 14. XI. 31.

1 ♂ paratype: Sakania, d'éclosion, 21. XII. 31.

Envergure: ♂ holotype: 14—15 mm.

♂ paratype: 14 mm.

Les chenilles de cette espèce se confectionnent un fourreau (v. Pl. 8. fig. 6) très particulier, que j'ai récolté souvent. Le fourreau du ♂ a 14—17 mm. de longueur. Il est tubulaire, recouvert de débris végétaux (fragments de feuilles et d'herbes) généralement carbonisés, auxquels sont toujours mêlées, en plus ou moins grand nombre, des pièces chitineuses empruntées à divers insectes ou larves d'insectes morts, notamment des élytres de petits coléoptères. Le fourreau de la ♀ est un peu plus long (20 mm. et davantage), composé des mêmes matériaux, mais les débris végétaux sont en général plus gros, plus longs et plus divergents, donnant au revêtement du fourreau un aspect encore plus irrégulier.

La chenille elle-même est de tempérament très nerveux; même adulte, à la moindre alerte, elle imprime à son fourreau un vif tremblement, ainsi que font d'autres chenilles de Psychides aux premiers stades. Je n'en ai pas pris de description.

Ces chenilles et fourreaux se rencontrent fixés sur des chaumes ou des feuilles d'arbustes après le feu de brousse de la saison sèche. Je les ai rencontrés surtout dans la région de Sakania; cependant, j'ai récolté près de Panda et de Kyala des fourreaux comportant les mêmes pièces de chitine, mais dont le revêtement végétal n'était pas carbonisé.

A ce sujet, je trouve dans mes notes ce qui suit: Kyala (au N. de N'Guba), 17. VIII. 29: «Trouvé une chenille de Psychide en activité, dont le fourreau, allongé, est couvert à la partie antérieure de débris de chitine, parmi lesquels une élytre de coléoptère, tandis que les parties médiane et postérieure portent de fins poils végétaux fixés de manière à donner au fourreau un aspect hérissé; j'avais déjà trouvé de ces fourreaux près de Panda et ai repris une autre chenille le 19 août. Cette espèce est intéressante à plusieurs points de vue: D'abord parce que des fourreaux à débris de chitine n'étaient pas, sauf erreur, connus chez des *Psychidae*, mais seulement chez des *Solenobiidae* (*Talaeporidae*).¹ — Ensuite parce que la chenille est fort nerveuse! En effet, détachée de son support et mise dans un verre avec d'autres chenilles de Psychides, chaque fois qu'elle était inquiétée par les mouvements de celles-ci, elle a imprimé à la partie antérieure du fourreau un tremblement rapide, puis a sorti la tête à plusieurs reprises et s'est penchée en arrière comme pour voir ce qui se passait. Une fois rassurée et en marche sur des brindilles, elle a fait le même manège, mais cette fois-ci avec la partie postérieure du fourreau.» J'ai rapporté un fourreau semblable de taille et de nature à celui de la chenille adulte de *Fumea flavicapitella*, mais dont les débris végétaux qui le couvrent ne sont pas carbonisés. Ce fourreau ressemble alors passablement à celui de notre *Sterrhopteryx hirsutella* Hbn. d'Europe.

Pourquoi la chenille récolte-t-elle avec un soin si visible élytres de petits coléoptères, restes de têtes de larves, coques chitineuses, etc.? Par analogie avec ce que j'ai observé aux environs de Genève chez la Psychide *Hyalina albida* Esp., dont les fourreaux de la chenille sont toujours confectionnés de mousse verte (hygroscopique) dans les lieux arides (carrières, lits de torrents desséchés), tandis qu'ils sont revêtus de débris d'herbes sèches quand la chenille vit — ce qui arrive parfois — dans des prairies marécageuses, je soupçonne que la larve de la *Fumea flavicapitella* du Katanga recherche les pièces chitineuses en raison de leur hygroscopicité.

On peut remarquer que les élytres de coléoptères, têtes ou thorax vides de divers insectes, retiennent longtemps la rosée nocturne sous forme de fines gouttelettes; la chitine elle-même est hygroscopique, ce qui permet d'ailleurs le ramollissage des insectes

¹ Où ces débris sont simplement ceux de la chenille après la transformation en chrysalide, ce qui est bien différent!

en vue de leur préparation. Enfin, il faut noter que la larve de *Fumea flavicapitella* se développe pendant la saison sèche, la chrysalide éclosant au début de la saison des pluies.

Cerocala Bdv. **mindingiensis** sp. nova.

(Noctuidae, subfam. *Catocalinae*.)

(Pl. 8, fig. 7.)

Quoique d'un aspect un peu insolite pour une *Cerocala*, cette Noctuelle appartient bien à ce genre, ainsi qu'il résulte des particularités anatomiques ci-dessous indiquées:

♂. Tête petite, le vertex et le front couverts de poils rudes. Antennes longues, bipectinées (denticulées à l'extrémité), les branches légèrement renflées à leur pointe. Trompe bien développée. Palpes très longs, dépassant de beaucoup le vertex, le 2^{ème} article long, recourbé vers le haut, garni de poils écailleux; le troisième long et mince, droit, un peu oblique vers le haut, mais moins que le deuxième, et un peu renflé à son extrémité. Yeux grands, lisses, ronds.

Pattes antérieures avec les fémurs couverts de longs poils nombreux et courbés, fins, les tibias courts, droits, garnis de poils moins longs, écailleux vers l'extrémité du tibia, où se trouvent deux épines recourbées et assez fortes¹; tarses assez longs, couverts d'écailles et garnis en dessous de nombreuses épines (de même qu'aux deux autres paires de pattes).

Pattes postérieures avec les fémurs velus, les tibias longs, garnis de poils, de fines épines et de deux paires d'éperons inégaux, les internes étant les plus longs.

Thorax épais, garni de poils longs et d'écailles en forme de palette trifurquées. Abdomen court, triangulaire, dépassant cependant un peu les A. post., recouvert d'écailles.

Nervulation: Aux A. ant., 3 et 4 de l'angle inférieur de la cellule, 5 un peu au-dessus de l'angle, 6 de l'angle supérieur, 7 et 8+9 de la pointe de l'aréole, 10 de son bord antérieur. La cellule est garnie de poils en dessous.

Aux A. post., la cellule est fortement échancrée à son extrémité, formant deux pointes à peu près égales. 2 assez près de la pointe inférieure de la cellule, 3 et 4 de la pointe, 5 peu au-dessus de la pointe; 6 et 7 de la pointe supérieure, 8 se détachant du bord antérieur de la cellule, près de la base, et un peu sinueuse. Frein bien développé. La cellule a $\frac{1}{3}$ de la longueur de l'aile.

Tête avec le vertex couvert de poils hérissés brun noirâtre, le front et le collier blanchâtres. Antennes à tige blanchâtre et pectinations brunes. Palpes blanchâtres, saupoudrés de brun.

¹ Ces deux épines des tibias antérieurs sont un peu courbées; l'externe est plus forte et plus longue que l'autre.

Thorax et face supérieure de l'abdomen gris-brun clair, le thorax légèrement saupoudré de brun. Poitrine et face ventrale de l'abdomen blancs, la poitrine couverte de longs poils.

Pattes avec les cuisses garnies de longs poils blanchâtres, les fémurs blanchâtres piquetés de brun, les tibias et les tarses noirâtres en dessus, blanchâtres en dessous, les tarses avec les articulations blanches.

Ailes avec la côte et le bord interne presque rectilignes, la marge convexe, finement sinueuse.

Dessus: A. ant. divisées en quatre zones transversales: 1) Une aire basale gris plus foncé, saupoudrée de fines écailles noires; cette aire est limitée à l'extérieur par une ligne noir-brun d'abord oblique et peu marquée de la côte jusqu'au bord antérieur de la cellule, puis droite et à peu près perpendiculaire jusqu'à la nervure 1, n'atteignant donc pas le bord interne de l'aile. — 2) Une bande médiane plus claire, gris-jaune, faiblement saupoudrée d'écailles noires, portant à l'extrémité de la cellule une tache réniforme marquée par des écailles gris-noir de plomb, luisantes, entourées d'une ligne noir-brun. — 3) Une bande postmédiane d'un gris-noir luisant (couleur de plomb), limitée de part et d'autre par une double ligne, la plus interne gris-jaune, la plus externe brune; du côté basal, la double ligne est faiblement convexe dans la moitié antérieure, droite et à peu près perpendiculaire dans la moitié postérieure; la double ligne du côté externe est anguleuse, brisée sous la côte, puis, plus fortement, sous la nervure 6, et enfin de nouveau, mais faiblement, dans l'espace 1; à chacun de ces coudes correspondent quelques petits traits noirs qui pénètrent dans la zone gris de plomb. — 4) Une bande submarginale d'un gris plus foncé que la bande médiane (comme celui de la zone basale), saupoudrée de fines écailles noires et bordée par la mince ligne marginale ondulée. Franges concolores, avec une fine ligne plus claire à la base.

A. post. avec la moitié basilaire blanchâtre portant une lunule discocellulaire sombre et quelques traînées d'écailles brunes au-dessous de la cellule et le long du bord interne. La moitié externe enfumée, avec une éclaircie submarginale qui se termine vers le bas par une tache blanchâtre, diffuse, située dans l'espace 2. Franges blanchâtres avec, près de leur base, une ligne gris-brun peu marquée.

Dessous: Les deux tiers basilaires de l'A. ant. et la moitié basilaire de l'A. post. blancs, avec la tache discocellulaire réniforme aux A. ant., lunulaire aux A. post. Le tiers externe de l'A. ant. et la moitié externe de l'A. post. gris-noir enfumé, avec une éclaircie submarginale aux deux ailes, mais la tache claire de l'espace 2 de l'A. post. moins marquée que sur le dessus. Cette zone gris-noir plus étroite aux A. ant. que sur le dessus, avec une limite interne plus arquée; aux A. post., la limite interne plus tranchée que sur le dessus.

La seule ♀ capturée diffère du ♂ par ses antennes simples; par ses ailes un peu plus larges; par la bande médiane du dessus des A. ant., qui est dépourvue de la teinte jaunâtre propre aux spécimens ♂♂, et du même gris que l'aire basale; par la zone externe enfumée du dessus des A. post., qui est plus large que chez les ♂♂, avec l'éclaircie submarginale et la tache de l'espace 2 plus réduites. Le dessous est semblable à celui du ♂.

- 1 ♂ type: Mindingi, 3. VII. 30 Envergure: 28 mm.
- 2 ♂♂ paratypes: Mindingi, 3. VII. 30
- 1 ♂ paratype: Mindingi, 7. VII. 30
- 1 ♂ paratype: Mindingi, 9. VII. 30
- 1 ♂ paratype: Mindingi, 10. VII. 30
- 1 ♂ allotype: Mindingi, 10. VII. 30.

Tous ces spécimens ont été capturés de jour alors qu'ils parcouraient d'un vol rapide et bas une prairie à l'herbe courte située entre les collines de Midingi et de Mitonte ou les pentes de ces collines; plusieurs d'entre eux butinaient sur les fleurs roses d'une plante appelée « m'pandara » en kibemba.

En outre, 1 ♂ encore frais a été pris à la lampe à Tshinkolobwe (50 km. à l'est de Midingi) le 31. VIII. 31 et un autre ♂ abîmé a été trouvé de jour dans un « dembo » près de la station de pompage de la rivière Tantara, située sur la route de Tshinkolobwe à Midingi, le 7. IX. 30. Au total, 8 ♂♂ et 1 ♀.

Le nom de *Cerocala mindingiensis* est tiré de celui du lieu où l'espèce a été rencontrée en plus grand nombre. C'est généralement sous le nom de Midingi que les Européens connaissent la colline, le gisement cuprifère et cobaltifère situé à son pied et le petit cours d'eau, affluent de la Nyundweulu, qui prend naissance à proximité; mais on les appelle aussi Midingu, Midingo, Mindigi, etc. Aucune de ces dénominations ne paraît être le vrai nom indigène.¹ Pour des raisons linguistiques, je crois préférable d'adopter la forme Mindingi, et c'est pourquoi je l'ai appliquée au nom de la nouvelle espèce: *Cerocala mindingiensis*.

Les collines Mindingi et Mitonte atteignent toutes deux environ 1600 m. d'altitude; elles se trouvent sur le flanc occidental de ce qu'on appelle le plateau de la Kando et font déjà partie, topographiquement, du bassin du Lualaba.

Il est difficile de rapprocher cette nouvelle espèce des autres *Cerocala*, le dessin de ses ailes antérieures, qui rappelle plutôt celui de certaines *Heliothis*, lui donnant un aspect tout particulier. Elle

¹ Mi- est évidemment un préfixe du pluriel, comme dans les noms des collines voisines Mi-tonte, Mi-rungwe, Mi-lebi, etc. Les dialectes du Haut-Katanga font précéder le *d* et le *g* du son *n*. La dénomination Mindingi serait donc plus exacte que celles de Midingi ou de Mindigi.

vole donc de jour entre le début de juillet et le début de septembre, et vient à l'occasion aux lumières. Je ne l'ai pas rencontrée dans d'autres parties du Haut-Katanga.

Notice rectificative concernant le
«*Iolaus katanganus* Rmx.»

Dans le Bulletin de 1934 (vol. VII, fasc. 3, pp. 107—109), j'ai décrit et fait figurer (Pl. 4, figs. 2, 3 et 4) une Lycénide du genre *Iolaus* Hbn., que je considérais comme inédite et que j'ai appelée *katanganus*.

Or, il se trouve que ce papillon avait été décrit déjà dans les «NOVITATES ZOOLOGICAE» en 1928 par M. N. D. RILEY dans un travail intitulé «Notes on *Iolaus*, *Argiolaus* and related genera, with descriptions of new species, subspecies and a new genus» (Vol. XXXIV, pp. 386, 387). Les planches X et XI qui accompagnent le travail de M. RILEY sont des photographies en noir montrant le dessus et le dessous d'une série de *Iolaus*. Ces planches m'étaient connues au moment où j'ai décrit *I. katanganus*, mais je n'avais pas su y reconnaître ma Lycénide, qui diffère un peu d'une des espèces figurées quant au ♂, et davantage en ce qui concerne la ♀.

En relisant dernièrement le travail de M. RILEY, je fus frappé du fait que l'espèce qu'il décrivait sous le nom d'*Epamera violacea* était signalée, d'une part de l'Angola (Pungo Andongo), d'autre part du district congolais du Tanganyika (M'pala) et du Nyasaland (Zomba, Mt. Mlanje), c'est-à-dire de régions bordant à l'ouest et à l'est le Haut-Katanga, et je fis la réflexion qu'il serait étrange que cette espèce n'existât pas dans la contrée intermédiaire. Ceci m'engagea à revoir de plus près la photographie de l'*Epamera violacea*, et une comparaison de mon «*Iolaus katanganus*» avec le texte et la figure de M. RILEY ne me laissa bientôt plus de doutes: Son papillon et le mien appartiennent à une seule et même espèce.

La question s'est alors posée de savoir si les quelques différences qui se présentent entre l'*Epamera violacea* typique et le papillon katangais permettaient de faire de ce dernier une forme ou race distincte. Elle doit être résolue, je crois, par la négative, de même que pour les exemplaires du Nyasaland, qui diffèrent un peu du type, mais auxquels M. RILEY a renoncé à donner une dénomination particulière.

Voici les différences qui existent entre l'*Epamera violacea* typique et l'*Epamera violacea* du Haut-Katanga (= *Iolaus katanganus* Rmx.):

Le front est orangé chez le type d'après M. RILEY; il est blanc taché de brun-rouge vif (sauf en bas sur les côtés) chez le ♂ et la ♀ du Katanga.

Les tibias de toutes les pattes sont nettement annelés de noir chez les exemplaires du Katanga, tandis qu'ils ne sont que « très indistinctement annelés de gris foncé » chez la forme typique.

Les papillons katangais sont un peu plus grands, semble-t-il, que les types, surtout le ♂: 25 mm. d'envergure d'apex en apex, contre 22 mm. mesurés de la même manière sur la photographie du type ♂.

Le ♂ du Katanga est nettement d'un bleu plus franc aux A. ant. qu'aux A. post., qui seules ont une teinte tirant sur le violacé; c'est une des raisons pour lesquelles la dénomination d'*Epamera violacea* m'avait induit en erreur.

Quant à la ♀, quoique plus proche par la taille de sa congénère typique, elle en diffère davantage par les dessins des ailes que les ♂♂ respectifs. La zone blanchâtre des A. ant., s'étendant au-delà de la cellule depuis la base des nervures 3 et 4 et dans la moitié supérieure de la base de l'espace 2, ainsi qu'aux A. post. le long de la côte, n'est pas mentionnée dans le texte de M. RILEY et n'apparaît pas non plus sur la figure. De plus, il existe aux A. post., à la face supérieure, un trait discocellulaire noirâtre, situé sur l'emplacement de la bande discale brune du dessous, qui est très visible et qui manque entièrement chez la ♀ typique. Enfin, les bandes noires submarginale et marginale du dessus des mêmes ailes sont plus rapprochées dans le papillon katangais et se rejoignent même vers l'apex, où elles forment deux larges taches diffuses et contiguës. Mais il s'agit là, croyons-nous, de différences individuelles plutôt que d'une forme spéciale.

Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que mon « *Iolous katanganus* » n'est pas distinct spécifiquement de l'*Epamera violacea* Riley. Mes captures n'ont fait que préciser l'habitat de cette espèce, qui s'étend du N. de l'Angola, à travers le Haut-Katanga, jusque dans la région du Tanganyika et du Bangweolo et au Nyasaland.

Je tiens à m'excuser auprès de M. RILEY de mon inadvertance.

Kleinere Mitteilungen.

Räuberei und Kannibalismus bei *Hydrous piceus* L.

Die größeren Arten der Hydrophiliden gelten allgemein als Pflanzen- und Kotfresser, die gelegentlich auch Aas aufnehmen, während die kleineren sich vorzugsweise von letztem ernähren. *Hydrous piceus* L., der pechschwarze Kolbenwasserkäfer, ist metaphag; seine Larve lebt räuberisch hauptsächlich von Wasserschnecken, während die Imago Fadenalgen und andere weichere Wasserpflanzen, aber auch Kot von Fischen und Lurche und Aas frißt. Sie liebt eine gemischte Kost und geht bei einseitiger Fleischnahrung zugrunde. Unbekannt ist, daß der Kolbenwasserkäfer unter Umständen seine Artgenossen und kleinere Fische anfällt und tötet. Darauf hin deuten die nachstehenden eigenen Beobachtungen.